

Crossroads

A la croisée des chemins : terres nourricières et créateurs d'itinérances.

Dany Leriche & Jean-Michel Fickinger

[LMG]
Lolita M'Gouni

Crossroads

A la croisée des chemins : terres nourricières et créateurs d'itinérances.

« On a découvert, depuis quelques années, (...) des monuments extraordinaires (...) ils occupent un espace de plus de vingt lieues en longueur. Ce sont des murs en terre, avec des fossés, des glacis, des lunes, demi-lunes et de grands cônes qui servent de sépulcres. On a beaucoup disputé, mais sans succès, sur le peuple inconnu qui a laissé de pareilles traces.¹ »

Voyager consiste en une dialectique binaire, un processus double qui met en tension, entre autres, un supposé point de départ et un éventuel point d'arrivée. Entre ces deux pôles, l'éloignement, la distance et l'ailleurs offrent la possibilité de se perdre mais aussi de se découvrir. De fait, par le voyage, une double rupture s'instaure, tout à la fois ajout et scission, permettant à l'individu d'accéder à une nouvelle forme d'errance, tout en échappant au destin de son quotidien. Par le voyage, en laissant vivre son humeur vagabonde, on s'octroie alors la possibilité d'adjoindre un intermède à sa propre durée, interstice complémentaire à sa propre condition. Tel que l'énonçait l'auteur de *La Pensée Sauvage*² Claude Lévi-Strauss, tout déplacement dans l'espace est aussi, simultanément, un déplacement dans le temps. Les voyages et les différents itinéraires qui les constituent, ne s'orchestrent pas seulement dans un espace géométrique, mais aussi dans un monde signifiant où se précise le relief des choses, ce qui nous donne la possibilité de distinguer l'essentiel en soi ou l'essentiel pour nous. Aussi, c'est l'une des raisons pour lesquelles le voyage peut avoir plusieurs noms et plusieurs facettes : de Gulliver à Robinson, il peut être initiatique, touristique ou professionnel, mais encore, il peut être celui du chercheur curieux, du conquérant passionné, de l'ethnologue, du rêveur, du poète, ou du pèlerin.

Dany Leriche et Jean-Michel Fickinger paraissent réunir et rassembler avec finesse cette pluralité sémantique du voyage. En premier lieu, depuis plus de vingt ans, ils nous racontent en images leurs excursions passionnées au cœur de l'histoire de l'art, par l'intermédiaire de photographies monumentales ; sous forme de créations-hommages, ils mettent en scène et réhabilitent un certain nombre d'œuvres notoires. Tout en naviguant parmi les créations du passé -de Dürer à Ingres- Dany et Jean-Michel reformulent ensemble un nouveau panorama artistique : à deux, ils proposent conjointement une relecture du passé et une reformulation du présent.

¹ *Discussion historique sur les ruines trouvées au bord de l'Ohio, dans l'Amérique septentrionale, et dont il est parlé dans le Voyage en Pensylvanie de M. Crevecœur* (fragment du manuscrit du *Voyage en Amérique*), signée : « Un Canadien » – t. VI, p. 115-119, Vendémiaire an X (8 octobre 1801), in *Articles et fragments d'œuvres de Chateaubriand* parus dans le *Mercur de France* (1800-1807).

² Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, 1962.

Crossroads

A la croisée des chemins : terres nourricières et créateurs d'itinérances.

Dès lors, on peut considérer qu'ils se promènent littéralement *sous influence*³, dans les œuvres de leurs prédécesseurs, avec toujours une même soif de découverte. Dans leurs productions allégoriques, le sacré, le corps féminin, le rapport au modèle, le temps, la mélancolie, la vie et la mort sont autant de thématiques qui se nouent entre elles, créant la ressemblance tout en instaurant l'écart. Ainsi, à quatre mains, en s'inspirant de certaines œuvres emblématiques⁴, ce duo nomade joue sur différentes temporalités et se réapproprie de grands axes de réflexion. D'ailleurs, s'il est une interrogation qu'ils ont su faire leur et qui trouve un véritable écho dans l'ensemble de leur production, c'est bien celle formulée en 1897 par Paul Gauguin, et titrée *D'Où Venons Nous, Que Sommes Nous, Où Allons nous ?*⁵

C'est avec le poids de cette supplique existentielle, adjointe à une soif d'errances fécondes, qu'en second lieu Dany Leriche et Jean-Michel Fickinger parcourent les contrées lointaines d'Afrique et d'Amérique Latine, attirés par les mystères de certaines coutumes survivantes. Aventuriers passionnés, loin du consumérisme des *low-cost* et autres séjours clé en main pour capitalistes convertis, Dany et Jean-Michel s'aventurent à un autre voyage et bouleversent leur propre paradigme. En binôme, ils tentent de renouer avec une harmonie perdue, en se rapprochant de rituels primitifs et traditions ancestrales. A la découverte d'une humanité préservée, faite de croyances anciennes, de chamans, de grigris, de fétiches, ou de vaudous, ils vivent l'expérience d'un nouveau quotidien, d'une temporalité autre. Leur fascination éprouvée pour certains rituels consiste à se pencher sur des civilisations survivantes du Brésil ou du Mali, à travers lesquelles l'individu croyant se fait miroir d'une immatérialité sacrée. Il ressort de cette approche plusieurs séries de portraits d'anonymes immortalisés, parés, prenant la pose, fixant l'objectif. Sur le long terme, leur démarche consiste à naviguer au sein de différentes cultures, en interrogeant notamment les interactions entre identité et appareil au service du sacré. Chacune des photographies semble poursuivre ici le voyage liminaire de Dany Leriche et Jean-Michel Fickinger, initié sous forme d'une promenade en prise directe avec l'histoire de l'art.

³ En référence au titre de la série photographique *Portraits Sous Influence*, 1991-2007, Dany Leriche & Jean-Michel Fickinger.

⁴ Parmi les nombreuses œuvres constitutives d'influences pour Dany Leriche et Jean-Michel Fickinger, citons ici *La méthode de la costruzione legittima* par Albrecht Dürer [vers 1525], *Les Ambassadeurs* de Hans Holbein le Jeune [1533], *L'Amour victorieux* du Caravage [1602], le *Saint Sébastien* d'Andrea Mantegna [vers 1880], ou encore *La Baigneuse Valpèçon* dite *La Grande baigneuse* d'Ingres [1808].

⁵ *D'Où Venons Nous, Que Sommes Nous, Où Allons nous ?* Paul Gauguin, Huile sur toile, 139 x 374,5 cm, tableau réalisé en 1897 et présenté lors de l'Exposition Coloniale de 1931.

Crossroads

A la croisée des chemins : terres nourricières et créateurs d'itinérances.

Dans le cadre de leurs déplacements à l'étranger, la première série de portraits, commencée en 2006, s'attache en partie à présenter des femmes maliennes, photographiées seules ou avec leurs enfants. Dans ce travail, on retrouve d'emblée une certaine théâtralisation de l'image, cette mise en scène iconographique si chère au couple de créateurs. Dans les nombreux portraits présentés, temps de *pose* et temps de *pause* sont rapprochés au service de celles et ceux ayant la foi. Sur un fond blanc, les visages de face ou de trois-quarts -tantôt graves et énigmatiques, tantôt souriants et affables- nous fixent de leurs pupilles d'ébène. Par ailleurs, au-delà du simple carnet de voyage, nous retrouvons ici l'engagement premier de Jean-Michel et Dany, consistant à faire de leurs productions de véritables balises de l'histoire de l'art, au sein desquelles plusieurs lectures sont envisageables. Solennelles, à la croisée entre deux mondes, les femmes maliennes photographiées semblent par exemple renouer avec l'aspect surnaturel que Théophile Gautier ou Gérard de Nerval confèrent au portrait photographique⁶. De plus, si effectivement cet art du portrait photographique a su s'affranchir progressivement du modèle pictural, le travail de Dany Leriche et Jean-Michel Fickinger parvient à jouer sur les relations d'ubiquité et de double tout en préservant le lien avec un vaste champ référentiel artistique. Leurs sombres madones ornées de batiks ou de voiles vaporeux peuvent ici être rapprochées des miraculeuses vierges noires.



- Aïda, Mali, *demain est encore hier*, Dany Leriche & Jean-Michel Fickinger, 2008.
- Vierge Noire, Le Puy-en-Velay, XVII^e siècle.

⁶ Daniel Grojnowski, *Photographie et langage*, Editions José Corti, Paris, 2002, p. 354.

Crossroads

A la croisée des chemins : terres nourricières et créateurs d'itinérances.

La seconde série de photographies met en lumière les relations interculturelles et le rapport⁷ complexe noué au Brésil entre différents rituels religieux, au travers plusieurs *Fils et Filles des Dieux*. Les protagonistes photographiés dressent le contexte et le décor à eux seuls. Le vêtement, qu'il soit traditionnel ou contemporain, est envisagé comme seconde peau et emblème, signe de reconnaissance et surface de dévotion. Ici, se côtoient des Jésus imprimés et des survivances du candomblé⁸ en costumes traditionnels. On découvre notamment Odette la magnifique, fille de Saint Do Ilê Alabaxé de Maragogipé, qui se présente en une sorte de mariée lunaire dont la robe ajourée aurait sans nul doute inspiré Niki de Saint Phalle.



- Odette, fille de Saint Do Ilê Alabaxé de Maragogipé, *Fils et Filles des Dieux*, Dany Leriche & Jean-Michel Fickinger, 2009.

- *Eva Maria*, dite *La Mariée*, Catherine Marie-Agnès Fal de Saint Phalle dite Niki Saint Phalle, 1963. Grillage, plâtre, dentelle encollée, jouets divers. 2,22 m x 2 m x 1 m.

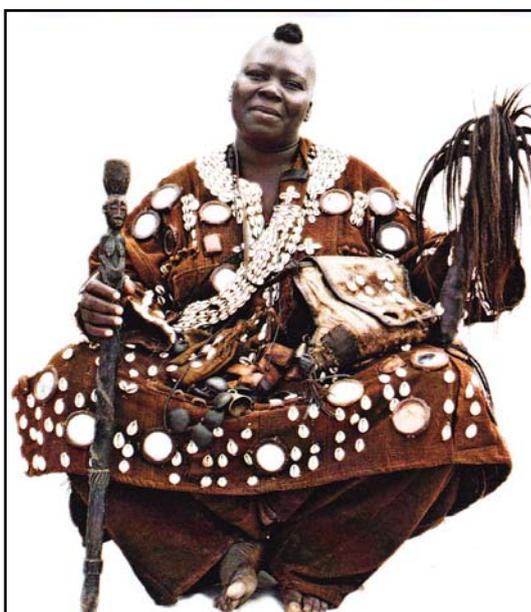
⁷ L'auteur brésilien Paulo Coelho aurait dit « l'alchimie ». Paulo Coelho, *L'Alchimiste*, Editions Anne Carrière, 1988.

⁸ Mélange de catholicisme, de rites indigènes et de croyances africaines, le Candomblé est l'une des religions afro-brésiliennes pratiquées au Brésil mais aussi en Argentine, au Venezuela, en Uruguay ou au Paraguay.

Crossroads

A la croisée des chemins : terres nourricières et créateurs d'itinérances.

Enfin, la troisième série, entreprise en 2009, s'approche des *Chasseurs de l'Invisible*, thaumaturges d'un autre temps pour qui « ceux qui sont morts ne sont jamais partis⁹ ». De cet univers majoritairement masculin, nous retiendrons la golemique Kinsa Diakité, passeuse d'énergies en communion avec les djinns et les génies, considérée par les siens comme grande prêtresse et véritable féticheuse. Photographiée avec son costume cérémoniel, Kinsa arbore sereinement des objets étranges, sceptre taillé, coquillages en guirlandes et miroirs cousus. Son vêtement s'affirme tout à la fois comme habit et sanctuaire, évoquant l'univers singulier d'Arthur Bispo de Rosario¹⁰. Ce dernier envisageait notamment certains de ses ouvrages comme parures à vêtir pour « le grand passage ». A ce sujet, son *Manteau de la Présentation* constitué d'éléments hétéroclites, fils tressés, morceaux de métal et fragments de tissus, devait lui être utile au moment du Jugement dernier. Suggérant aussi *Le Manteau* d'Etienne Martin, la tenue de Kinsa s'impose comme cuirasse magique sur laquelle viennent se greffer les traces de ses multiples périple parmi les esprits.



- Kinsa Diakité, femme soma, *Chasseurs de l'Invisible*, Dany Leriche & Jean-Michel Fickinger, 2010.

- *Le Manteau-Demeure n°5*, Etienne Martin, 1962. Métal, toile de bâches, tissus, passementeries, corde, cuir. 250 x 230 x 75 cm.

⁹ « Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :

Ils sont dans l'Ombre qui s'éclaire,

Et dans l'ombre qui s'épaissit. »

Birago Diop, « Souffles », in *Les Contes d'Amadou Koumba*, [1947], Editions Présence Africaine, Paris-Dakar, 1960.

¹⁰ L'œuvre énigmatique d'Arthur Bispo do Rosario, né vers 1909 au Brésil, ne sera considérée qu'après son décès en 1989.

Crossroads

A la croisée des chemins : terres nourricières et créateurs d'itinérances.

A la recherche d'une mystique perdue, au travers ces différentes séries photographiques, Dany Leriche et Jean-Michel Fickinger semblent renouer à nouveau avec l'étymologie du terme « influence » se rapportant directement à « un écoulement, un flux censé provenir des astres et agissant sur les hommes et les choses¹¹ ». Témoins et passeurs de références, garants d'un héritage fragile, ils deviennent de véritables créateurs d'itinérances : traçant de nouveaux chemins, ils nous invitent à nous perdre sans carte ni boussole. On peut alors se poser la question de savoir s'ils ne cherchent pas à souligner l'importance du primitif dans le champ de la création tout en s'octroyant le droit d'aller d'une rive à l'autre.

Au confluent des influences, Dany Leriche et Jean-Michel Fickinger savent qu'aujourd'hui *Il y a encore une mer à traverser*¹² ; au loin, là-bas, comme une évidence, se dessinent déjà les contours de leurs prochaines destinations : le Togo, Haïti, le Bénin...

Lolita M'Gouni, Paris, Octobre 2011.

LMG [Lolita M'Gouni]

Professeur Agrégé en Arts Plastiques, plasticienne et auteur, Lolita M'Gouni rencontre Dany Leriche à la Sorbonne, alors qu'elles enseignent respectivement dans deux salles adjacentes de l'Université. S'en suit alors un intérêt mutuel pour les travaux respectifs de l'une et de l'autre, nourri de ce que l'on nomme communément *amitié*.

¹¹ *La Divine Influence* : v. 1240 ; emprunté au latin médiéval *influentia* « action attribuée aux astres sur le sort des hommes ».

¹² « (...) écoute épervier qui tiens les clefs de l'orient
par le jour désarmé
par le jet de pierre de la pluie
écoute squal qui veille sur l'occident
écoutez chien blanc du nord, serpent noir du midi
qui achevez le ceinturon du ciel
Il y a encore une mer à traverser
oh encore une mer à traverser
pour que j'invente mes poumons (...) »

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, [1939], Editions Présence Africaine, Paris-Dakar, 1983, p.62-63.